

NUIT DU 31 AOUT AU 1er SEPTEMBRE 1743.

CASTEL NUOVO .--(Italie)

Ainsi qu'il le raconte dans ses Mémoires (ed. LA PLEIADÉ - Gallimard. Paris 1958; PP. 177.178) CASANOVA (à l'époque à peine âgé de 18 ans) observa une " flamme pyramidale " qui le suivit pendant plusieurs kilomètres sur la route reliant CASTEL NUOVO à ROME, où il doit rencontrer un évêque influent.

" De TERNI j'allais à pied à CIROCOLI, où je m'arrêtai le temps nécessaire pour examiner à mon aise l'ancien beau port, et de là un voiturier me mena pour quatre paoli à CASTEL NUOVO, d'où je me rendis à ROME. J'arrivai dans cette ville célèbre le premier de Septembre à neuf heures du matin. Je ne dois point taire ici une circonstance particulière qui plaira à plus d'un lecteur, quelque ridicule qu'elle soit au fond. Une heure après CASTEL NUOVO, l'air était calme et le ciel serein, j'aperçus à ma droite et à dix pas de moi une flamme pyramidale de la hauteur d'une coudée et élevée de quatre ou cinq pieds au-dessus du niveau du terrain. Cette apparition me frappa, car elle semblait m'accompagner. Voulant l'étudier, je cherchai à m'en approcher, mais, plus j'allais de son côté plus elle s'éloignait de moi. Elle s'arrêtait dès que je m'arrêtais et lorsque la partie du chemin que je traversais se trouvait bordée d'arbres, je cessais de la voir, mais je la retrouvais dès que le bord du chemin redevenait libre. J'essayai aussi de retourner sur mes pas, mais chaque fois elle disparaissait et ne se remontrait que lorsque je me dirigeais de nouveau vers Rome. Ce singulier fanal ne me quitta

que lorsque la lumière du jour eut chassé les ténèbres...
Je dois avouer en toute vérité qu'en dépit de mes connais-
sances en physique, la vue de ce petit météore n'a pas
laissé de me donner des idées singulières. J'eus la pru-
dence de n'en rien dire à personne."

EXTRAIT DU LIVRE DE MICHEL BOUGARD (Delarge) " LA CHRONIQUE
DES OVNI" P. 108.

...à plusieurs kilomètres sur la route
 reliant GAVEL MOUVÉ à ROSE, où il doit remonter un
coteau incliné.

" De TERNI j'allais à pied à CROCOLE, où je m'arrêtai
le temps nécessaire pour examiner à mon tour l'endroit
beau port, et de là un volontaire de nous pour quatre nuits
à GAVEL MOUVÉ, d'où je me rendis à ROSE. J'arrivai dans
cette ville célèbre le premier de Septembre à neuf heures
du matin. Je ne dois point taire ici une circonstance par-
ticulière qui plaira à plus d'un lecteur, quelque ridicule
qu'elle soit en fond. Une heure après GAVEL MOUVÉ, l'air
était calme et le ciel serain, j'aperçus à ma droite et à
dix pas de moi une falaise pyramidale de la hauteur d'une
ceinture et élevée de quatre à cinq pieds au-dessus du
niveau du terrain. Cette apparition se fit, sur elle
semblait s'accompagner. voulant l'étudier, je cherchai à
m'en approcher, mais, plus j'allais de son côté plus elle
s'éloignait de moi. Elle s'arrêtait dès que je m'arrêtai
lorsque la partie du chemin que je traversais se trouvait
bordée d'arbres, je cessais de la voir, mais je la retrou-
vais dès que le bord du chemin retrouvait libre. J'essayai
aussi de retourner sur mes pas, mais chaque fois elle dis-
paraissait et ne se reconstruit que lorsque je me dirigeais
de nouveau vers Rose. Ce singulier phénomène se quitte